



Avigdor Lieberman : ancien allié et ennemi juré de longue date de Netanyahu

À l'approche des élections législatives israéliennes du 27 octobre, FokusIsrael.ch vous présente les principales personnalités politiques de l'État hébreu. Cette semaine : Avigdor Lieberman, du parti « Yisrael Beytenu ».

Par Jan Kapusnak

Avigdor Lieberman a mené sa carrière politique au sein de la droite, mais ces sept dernières années, il a été l'un des adversaires les plus acharnés de Benjamin Netanyahu. Autrefois proche confident de l'actuel Premier ministre et sous son mandat ministre des Affaires étrangères et de la Défense, M. Lieberman a bloqué en 2019 la formation d'une coalition gouvernementale et se positionne depuis lors comme le défenseur d'une droite laïque et nationaliste qui se démarque clairement du « Likoud » de Benjamin Netanyahu en raison de la dépendance de ce dernier vis-à-vis des partis ultra-orthodoxes.

À 68 ans, Lieberman est l'une des personnalités politiques israéliennes ayant exercé le plus longtemps. Direct et combatif, il allie des positions intransigeantes en matière de sécurité et vis-à-vis des Palestiniens à des opinions résolument laïques sur la religion et l'État. Son parti, « Yisrael Beytenu » (Israël, notre foyer), soutient le service militaire pour tous les Israéliens, le mariage civil, les transports en commun le shabbat, une économie de marché libre et la réduction du pouvoir politique des partis haredim (ultra-orthodoxes). Cette combinaison a permis à Lieberman de se constituer un électorat distinct, qui ne se sent pleinement représenté ni par le « Likoud », ni par les partis centristes israéliens.

Les derniers sondages électoraux réalisés le 26 août ont donné neuf sièges à « Yisrael Beytenu » dans les sondages de Channel 13 et de Walla, ainsi que huit sièges dans celui d'i24NEWS. Cela fait de ce parti un pilier solide du camp anti-Netanyahu.

De la Moldavie à la droite israélienne

Lieberman est né en 1958 à Kishinev (aujourd'hui Chișinău), en Moldavie, et a émigré en Israël avec sa famille en 1978. Il a étudié les sciences politiques et les relations internationales à l'Université hébraïque de Jérusalem et s'est engagé au sein de la droite israélienne ainsi que dans des organisations représentant les immigrants originaires de l'Union soviétique.

L'ascension de Lieberman était étroitement liée à celle de Netanyahu. De 1993 à



Avigdor Lieberman : ancien allié et ennemi juré de longue date de Netanyahu

1996, il a occupé le poste de directeur général du Likoud, aidant Netanyahu à consolider son autorité au sein du parti et à préparer sa campagne victorieuse pour le poste de Premier ministre. Après la victoire de 1996, Lieberman est devenu directeur général du cabinet du Premier ministre.

La relation entre Lieberman et Netanyahu est devenue l'une des alliances les plus complexes de la politique israélienne : des périodes de collaboration étroite ont alterné avec des conflits acharnés. En 1999, Lieberman a fondé son propre parti : « Yisrael Beytenu ». Au départ, le parti s'identifiait principalement à l'importante communauté d'immigrés russophones arrivée dans les années 1990 et alliait une politique de sécurité nationaliste à une approche clairement laïque en matière d'affaires intérieures. Lors de sa première élection à la Knesset, il remporta quatre sièges et s'étendit progressivement au-delà de son électorat initialement limité aux immigrés russes pour toucher d'autres groupes de population. En 2009, « Yisrael Beytenu » a atteint son apogée avec 15 sièges, devenant ainsi la troisième force politique au sein du Parlement israélien.

Un faucon, mais pas un extrémiste de droite conventionnel

Lieberman s'est très tôt forgé une réputation de politicien israélien parmi les plus intransigeants en matière de sécurité. En 2005, il s'est opposé au retrait de Gaza décidé par le Premier ministre de l'époque, Ariel Sharon, et n'a cessé de réclamer qu'Israël réagisse avec beaucoup plus de fermeté face au Hamas et aux autres groupes armés.

Pourtant, la position de Lieberman vis-à-vis des Palestiniens est plus complexe que ne le laisse supposer son étiquette d'« extrême droite dure ». Lieberman a accepté le principe de la séparation territoriale et a défendu un plan prévoyant à la fois un échange de territoires et de populations : de grands blocs de colonies juives devraient rester au sein d'Israël, tandis que certaines zones à forte population arabe situées sur le territoire israélien devraient faire partie d'un futur État palestinien. Cette proposition a été vivement critiquée, en particulier par les citoyens arabes d'Israël.

Cependant, l'objectif de Lieberman diffère de la vision annexionniste de la droite religieuse actuelle. Il ne vise pas à instaurer une domination israélienne permanente sur l'ensemble des Palestiniens ; il prône plutôt une séparation visant à maximiser la majorité juive en Israël tout en conservant des territoires d'importance stratégique.



Avigdor Lieberman : ancien allié et ennemi juré de longue date de Netanyahu

La politique intérieure de Lieberman est résolument laïque. Bien qu'il réside dans la colonie de Nokdim, en Judée-Samarie, il s'est opposé à plusieurs reprises aux partis ultra-orthodoxes sur les questions des dérogations militaires, du mariage, de la conversion et de l'autorité religieuse. « Yisrael Beytenu » se définit comme un parti sioniste, de droite et libéral, et milite en faveur d'une Constitution séparant la religion et l'État. Cette combinaison inhabituelle de nationalisme sécuritaire et de laïcité sur le plan intérieur constitue le fondement de la survie politique de Lieberman.

Ministre des Affaires étrangères, ministre de la Défense – et allié de Netanyahu

Pendant des années, Lieberman a fait partie de gouvernements dirigés tant par le « Likoud » que par des partis centristes. Il a occupé les fonctions de ministre des Infrastructures, de ministre des Transports et de ministre des Affaires stratégiques avant de devenir ministre des Affaires étrangères en 2009, sous la direction de Netanyahu. En 2013, « Yisrael Beytenu » s'est associé au « Likoud » pour former une liste électorale commune. En 2016, Netanyahu a nommé Lieberman ministre de la Défense, lui confiant ainsi le portefeuille le plus étroitement lié à son image politique.

La relation entre les deux hommes politiques a toutefois pris fin de manière dramatique en novembre 2018 : Lieberman a démissionné après que le gouvernement eut accepté un cessez-le-feu à l'issue d'une violente série d'affrontements avec le Hamas dans la bande de Gaza. Il a qualifié cet accord de « capitulation face au terrorisme » et a retiré le parti « Yisrael Beytenu » de la coalition.

Ce retrait a déclenché en Israël une instabilité politique qui a conduit à des élections répétées. Mais surtout, ce départ de la coalition gouvernementale a marqué le début de la transformation de Lieberman, qui est passé du statut d'allié proche à celui d'adversaire principal de Netanyahu, et a scellé la poursuite de son règne.

Les cinq sièges qui ont bouleversé la scène politique israélienne

Le moment politique décisif pour Lieberman est survenu après les élections d'avril 2019. Netanyahu semblait avoir remporté un nouveau mandat, mais sans « Yisrael Beytenu », qui avait obtenu cinq sièges, sa coalition ne comptait que 60 députés à la Knesset – un de moins que la majorité requise. Lieberman a toutefois refusé de



Avigdor Lieberman : ancien allié et ennemi juré de longue date de Netanyahu

rejoindre le camp de Netanyahu tant que celui-ci n'aurait pas adopté une loi étendant le service militaire obligatoire aux hommes ultra-orthodoxes. Aucune des deux parties ne cédant, Netanyahu n'a pas pu former de gouvernement et Israël a dû organiser de nouvelles élections.

Cette confrontation a durablement transformé l'identité politique de Lieberman. Pendant des années, la gauche israélienne l'avait considéré comme l'un des hommes politiques les plus d'extrême droite du pays. Il est désormais devenu indispensable aux tentatives visant à renverser Netanyahu. Il ne s'agissait pas d'un glissement vers la gauche : Lieberman est resté un partisan d'une ligne dure en matière de sécurité et a refusé de s'appuyer sur des partis arabes pour former un gouvernement. Son argument était plutôt que Netanyahu avait subordonné la droite laïque aux partis ultra-orthodoxes « Shas » et « Judaïsme unifié de la Torah », dans le seul but de sauver sa coalition.

Fin des douze années de règne de Netanyahu

Après quatre élections en deux ans, Lieberman a finalement rejoint la coalition exceptionnellement large formée par Yair Lapid et dirigée dans un premier temps, en juin 2021, par Naftali Bennett. Le gouvernement regroupait des partis allant de la droite nationaliste à la gauche sioniste et, pour la première fois dans l'histoire d'Israël, comprenait également un parti arabe indépendant : Ra'am. Lieberman a été nommé ministre des Finances.

Cette nomination lui a permis de mettre en œuvre son programme laïque en matière de politique économique. Il s'est engagé en faveur de la participation au marché du travail, de la réduction de la dépendance vis-à-vis des prestations de l'État et de l'intégration des hommes haredim dans l'emploi et le service national. Il a par ailleurs encouragé des réformes axées sur l'économie de marché afin de renforcer la concurrence et de supprimer les barrières à l'importation. Son parti continue de présenter la libéralisation économique, parallèlement au service universel, comme un élément central de son programme.

La coalition Bennett-Lapid n'a toutefois duré que dix-huit mois, et Netanyahu est revenu au pouvoir après les élections de 2022. Mais Lieberman avait contribué à réaliser ce qui semblait encore presque impossible quelques années auparavant : écarter temporairement de ses fonctions son ancien mentor politique.

7 octobre - le faucon de la sécurité dans l'opposition



Avigdor Lieberman : ancien allié et ennemi juré de longue date de Netanyahu

Le massacre du 7 octobre a conforté l'argument de Lieberman selon lequel Israël avait fait preuve d'une trop grande prudence face au Hamas. Contrairement aux anciens chefs d'état-major Benny Gantz et Gadi Eisenkot, il n'a toutefois pas rejoint le gouvernement d'urgence de Netanyahu. Depuis l'opposition, Lieberman a reproché au gouvernement d'avoir échoué tant avant que pendant la guerre. Il a plaidé en faveur d'une attitude nettement plus agressive envers les ennemis d'Israël. Ses critiques à l'égard du gouvernement ne se limitaient pas à Gaza. L'Iran et son réseau terroriste régional occupent une place centrale dans la réflexion stratégique de Lieberman. La confrontation avec le gouvernement islamiste des mollahs à Téhéran est pour lui un combat global qui nécessite la puissance militaire israélienne et des alliances régionales.

Sa position confère à Lieberman un avantage inhabituel parmi les adversaires de Netanyahu. Lieberman peut attaquer le Premier ministre sur les questions de sécurité depuis la droite et critiquer la coalition gouvernementale actuelle sur le plan de la politique intérieure depuis le centre laïc – tout en continuant à marquer des points auprès des Israéliens russophones. Cette combinaison a contribué à ce que « Yisrael Beytenu » reste remarquablement stable, tandis que d'autres partis d'opposition autour de lui ont connu des hauts et des bas.

Le rebelle de longue date de la droite laïque

La plus grande force de Lieberman est également ce qui le limite. Il possède une identité politique clairement définie : belliciste, laïque, nationaliste et extrêmement hostile aux privilèges des ultra-orthodoxes. Mais cette identité le limite également. Les conservateurs religieux se méfient de son laïcisme, une grande partie du centre-gauche est mal à l'aise face à sa rhétorique à l'égard des Arabes, et sa longue présence au sein des gouvernements précédents rend difficile de le présenter comme une nouvelle alternative.

C'est pourquoi Lieberman n'est pas le candidat phare de l'opposition au poste de Premier ministre lors des prochaines élections. La course se concentre sur Gadi Eisenkot et la nouvelle alliance Bennett-Lapid. Pourtant, la scène politique israélienne a maintes fois récompensé la capacité de Lieberman à se rendre indispensable.

Mais avec neuf à dix sièges prévus lors des élections du 27 octobre, le parti « Yisrael Beytenu », dirigé par Avigdor Lieberman, pourrait à nouveau jouer un rôle décisif dans la Knesset, fortement fragmentée, pour déterminer qui deviendra



Avigdor Lieberman : ancien allié et ennemi juré de longue date de Netanyahu

Premier ministre israélien. Il y a sept ans, en 2019, cinq sièges lui avaient déjà suffi pour empêcher Netanyahu de former un gouvernement.

Portraits déjà publiés

[Benjamin Netanyahu : de l'homme de l'ombre à la marionnette – mais pas encore vaincu – FokusIsrael](#)

[Bezalet Smotrich : d'activiste marginal à homme politique influent au sein de la coalition – FokusIsrael](#)

[Itamar Ben-Gvir : du partisan du terrorisme au faiseur de rois – FokusIsrael](#)

[Deri, Goldknopf, Gafni : des dirigeants de minorités ultra-orthodoxes dotés d'une influence démesurée – FokusIsrael](#)

[Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut vaincre Netanyahu – FokusIsrael](#)

[Naftali Bennett peut-il battre le Premier ministre Netanyahu une deuxième fois ? – FokusIsrael](#)

[Yair Lapid : de star de la télévision à rival tenace de Netanyahu – FokusIsrael](#)

[Benny Gantz : l'ancien général qui a fait trop confiance à Netanyahu et qui se bat désormais pour sa survie politique – FokusIsrael](#)

Jan Kapusnak est analyste politique et auteur. Il vit à Tel-Aviv.